

Seconde vie

Éponges

Vous pensez mettre en décharge un matelas en mousse ou de vieux coussins ? Avant de tout jeter, prélevez quelques morceaux et découpez-les au couteau à pain. Voilà de belles éponges pour vos travaux de nettoyage, vos peintures ou vos chantiers.

Anti-griffes

On vous propose régulièrement des disques synthétiques à placer entre vos poêles et casseroles pour ne pas abîmer leur revêtement antiadhésif (téflon, céramique, etc.) ? Un simple carton de tarte ou de pizza fera largement l'affaire.

Fonds de savon

Les restes de savonnettes solides sont difficiles à utiliser. Râpez-les et diluez-les dans de l'eau pour fabriquer du savon liquide.

Sachez que certaines associations récoltent ces fonds de savon dans les hôtels pour en faire de nouvelles savonnettes destinées aux plus démunis (Unisoap, Sapocycle, entre autres). Une action à la fois écologique et solidaire.

Récup' papier

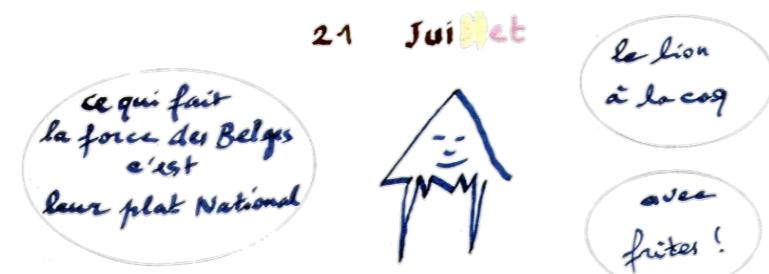
Vous récupérez les feuilles A4 (erreurs d'impression, exemplaires en trop...) pour en faire du papier brouillon ? Un moyen simple de les reconnaître : coupez ou perforez un coin.

Pour que la fête continue

Fêtes d'été, auberges espagnoles, pique-niques au bois... Pensez à emporter votre vaisselle, vos verres et couverts, une serviette ainsi qu'un siège pliant.

Adieu vaisselle jetable ! Les plats auront meilleur goût, les organisateurs auront moins de travail et la convivialité, plus de place.

La nature vous remercie déjà.



Solution photo mystère FDH n°9

Vous aurez reconnu l'ancienne station du Planois (PlanoiT).

La rénovation a respecté l'ancien relief. À l'époque, la station abritait un restaurant. La petite chapelle était encore en briques, sans double mur en parpaings.

Observez les tenues des personnages : ce sont essentiellement des femmes, accompagnées de quelques petits enfants.



Cette Feuille de Houx

Ont participé à ce numéro

Renée Vermandere, Guy Duhayon, Serge Smeesters, Katia de Keukeleire, Sandrine Cara



Cette publication a été réalisé avec les logiciels libres Scribus, GIMP et Inkscape sur système GNU/Linux Debian.



Nous aider et nous soutenir

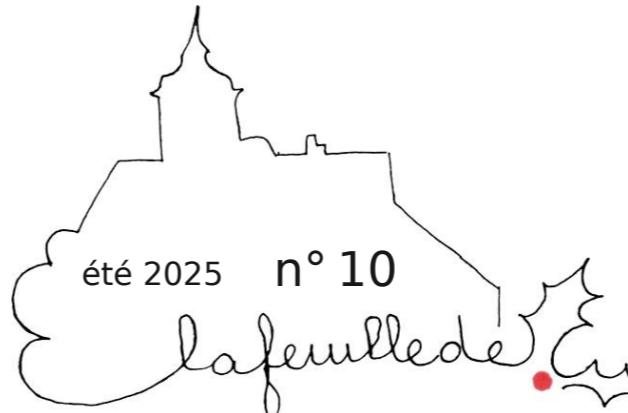
<https://www.lafeuilledehoux.be> • info@lafeuilledehoux.be

Prochaine parution (n°11) en septembre 2025 • date limite d'envoi des articles le 15 août

Éditrice responsable : Renée Vermandere, Sentier du village 2 - 7090 Hennuyères

La gazette des « Initiatives Citoyennes »

Kermesse
Ducasse
Guinguette



Editorial : Ducasse, kermesse et Cie

On va faire la fête sur le pavé, boire, manger, guincher, s'amuser...

Kermesse, ducasse. Ces deux mots ont un sens proche.

La kermesse, (kerkmis) est littéralement la « messe d'église ». Si en principe elle a lieu lors de la fête du saint patron de l'église ou de tout événement lié à l'église, inauguration, baptême des cloches, etc. Elle s'en écarte parfois. Ainsi la fête de la sainte patronne de la paroisse a lieu le 17 mars alors que la fête au village d'Hennuyères se déroule le premier week-end de juillet.

Le mot « ducasse » fait allusion à la même idée, car il vient de dédicace. L'église est dédiée, sous la protection d'un saint.

La fête néanmoins touche toutes les générations, toutes croyances confondues et donne parfois lieu à quelques excès ou débordements... C'est souvent la soupe après le travail accompli, l'école finie, les moissons rentrées, les vacances.

Forains, brocantes, expositions de matériel agricole, bals, jeux et démonstrations de talents divers... après la messe la vie communautaire est à l'honneur.

Défoulement, liberté, c'est aussi le sens de la « guinguette » qui prend au fil du temps des allures diverses.

On « guinche », on se déhanche, on marche de guingois.

Le « bal de planches » et les lampions retrouvent la cote... Pourvu que la météo soit clémente...

Bonne lecture

Viole posée sur un ponton, à l'emplacement du 78 rue des Ardennes.

Fête organisée par le café « Au Petit Jules », vers 1910.

Album Bertaux



ALBUM ANTOINETTE

L'église d'Hennuyères a mille ans.

C'est en effet au début du XI^e siècle qu'une chapelle est érigée à l'emplacement de l'actuelle chaufferie. C'est une fine meurtrièrerie qui permet de la dater, à quinze ans près, car aucune fouille n'a été menée jusqu'ici — ce qui permettrait de mieux raconter l'histoire du bâtiment. Des murs très épais et une voûte en schiste extrêmement « primitive », la plus ancienne de ce type en Wallonie, confirment cette datation. Cette chapelle est dédiée à sainte Gertrude. Un acte de l'empereur Charles le Chauve, daté de 877, rapporte qu'Hennuyères est compris dans la mense conventuelle de l'abbaye de Nivelles, monastère très puissant fondé par la mère de Gertrude. Cet acte constitue également la première mention connue du nom du village.



La construction raconte l'évolution du site, mais laisse encore de nombreuses questions sans réponses. Une véritable église de style roman, avec un plan en croix, est érigée au XII^e siècle. En 1518 est construit le chœur de l'actuelle église ; la nef s'achèvera quarante ans plus tard. Les siècles suivants voient encore de nombreux changements, dont l'introduction de matériaux industriels.

Au Moyen Âge, l'église est le siège des pouvoirs civils et religieux. Ainsi, l'entrée, profane, accueille les réunions des échevins. L'espace est exigu, et chacun vient avec son siège... Escabelle, vous l'aurez compris, vient d'« échevin ». La construction révèle ainsi les tensions et flottements entre les différents pouvoirs. « Si le chœur est le lieu de l'abbaye, la nef est la place des habitants », explique Jean-Christophe Déhon lors d'une visite dans le cadre des Églises ouvertes, ce 1^{er} juin.

Sainte Gertrude, femme de caractère

Gertrude de Nivelles est une Franque, moniale de l'ordre de saint Benoît, et une sainte. Fille de Pépin de Landen, maire du palais de Dagobert I^{er}, et d'Itte Iduberge, elle naît à Landen (Brabant flamand) en 625 et décède à Nivelles le 17 mars 659. C'est cette date qui a été retenue pour la célébrer.

Première abbesse à Nivelles, érudite — elle connaît cinq langues — et charitable, elle consacre son temps aux malades et aux pauvres. Elle devient ainsi la patronne des voyageurs, des veuves, des « malades mentaux » et des fileuses.

Après la peste noire qui sévit en Europe entre 1247 et 1352, elle est représentée avec un nouvel attribut : c'est l'objet de notre photo mystère. Inhumée dans la crypte de la collégiale de Nivelles, elle est aujourd'hui encore honorée dans de nombreux lieux saints à travers le monde, placés sous sa protection.



Photo mystère

Observez les attributs de sainte Gertrude. L'un d'eux, insolite, attire l'attention. À partir de quelle période est-elle représentée ainsi ?

Curieusement, le chœur et la nef ne sont pas parfaitement alignés. Témoignage des étapes et de l'échelonnement de la construction, ou signe de conflits ?

Jean-Christophe souligne aussi le caractère extrêmement novateur de la pièce qui accueille les fonts baptismaux. La cuve en pierre est très moderne, cloisonnée en deux : c'est que Pasteur est passé par là. L'enfant est ondoyé avec l'eau puisée dans la première cuve, non percée, située au-dessus d'une seconde moitié percée d'un trou. L'eau est ainsi évacuée et ne peut servir à un second baptême. L'hygiène est donc respectée.

Autre curiosité dans les vitraux : celui de droite est dédié à saint Henri, car l'un des donateurs est Henri Wasnaire. Son visage n'est pas dessiné mais copié d'une photo, ce qui lui donne une étrange expression... Premier selfie, en quelque sorte.

La fabrique d'église a aussi des idées modernes, puisque l'église est dotée d'une toilette sèche. Aux hommes, les pissotières extérieures ; les femmes ont désormais leur place. Sainte Gertrude, femme émancipée, doit rire en douce, elle qui, avec d'autres abbesses, a géré les biens considérables de l'abbaye de Nivelles — dont notre village faisait partie.

Inspiré par la brochure *Notre église Sainte-Gertrude de Nivelles, éditée par la fabrique d'église.*

Merci aussi à Jean-Christophe Déhon, fabricien, qui a aimablement guidé un très nombreux public dans le cadre de la journée *Églises ouvertes*, ce 1^{er} juin.

La Maison du Vivant le 15 juin !



À l'heure où nous écrivons ces lignes, la journée du 15 juin n'a pas encore eu lieu. Certains d'entre vous liront ce texte ce jour-là, d'autres un peu plus tard. Voilà pourquoi vous trouverez ici un mélange de temps : c'est que le projet, lui, a déjà bien commencé, tandis que sa première journée d'accueil, elle, aura été l'occasion de se rassembler et de célébrer.

La Maison du Vivant est un rêve devenu concret à Hennuyères : faire revivre un ancien pavillon forestier, niché à l'orée de la Sablière du Planois et du bois de la Houssière. Après de longs mois de démarches auprès du Département Nature et Forêts, la clef a été remise à l'asbl fondée pour le faire vivre. Le bâtiment a été sécurisé : des volets solides ont été posés, et les vitres brisées, remplacées par du plexiglas, protègent désormais l'intérieur.

Ce lieu n'est pas encore raccordé à l'eau ni à l'électricité — le DNF espère lui-même avoir un budget pour l'électricité en 2026. Mais cette simplicité impose un rythme plus humain, propice à la rencontre, à l'ingéniosité et à la convivialité. Ici, on fait avec peu, mais ensemble.

Ce 15 juin, la Maison du Vivant aura connu une belle

journée d'ouverture. Une belle fête, ouverte à toutes et tous, où l'on aura pu découvrir le lieu, s'imprégner du projet, rencontrer les premiers bénévoles, proposer des idées, des ateliers ou simplement partager un moment au grand air. Des animations créatives, des balades à pied et à vélo, des jeux et d'autres activités auront ponctué l'après-midi. Pendant que les enfants auront pédalé dans les sous-bois ou dessiné sous les arbres, les adultes auront pu se retrouver autour d'un verre de jus de sureau ou d'une « Sève Nouvelle », la bière du Grand Bois Commun.

La Ville de Braine-le-Comte soutient le projet à travers un budget participatif, pour aider à aménager l'intérieur : toilette sèche, poêle à bois, mobilier, table de pique-nique... Tout reste à imaginer.

La Maison du Vivant est un lieu qui veut faire lien : entre les gens, les générations, les idées, les savoir-faire et la nature. Ce premier rendez-vous du 15 juin n'aura été qu'un début.



On aura été surpris, au printemps, de revoir le paysage comme enneigé.

Pas de frimas tardifs, mais une technique destinée à accélérer la pousse du maïs. Au semis, la graine est protégée par une feuille de plastique. Cela limiterait les besoins en eau, accélérerait la levée par effet de serre, avancerait la récolte et augmenterait ainsi la production.

Le plastique serait biodégradable — ou photodégradable — au bout d'un an. La technique est appliquée chez nous depuis 1984.

